

convenance parfaites les erreurs et les préjugés philosophiques de notre temps. On voit que l'ouvrage n'est pas purement historique ; c'est en même temps une apologie indirecte des idées de l'auteur qui d'un seul coup a doublement servi la cause de la science et celle de la vérité. Fichte a eu tort, sans doute, de se borner à exposer la partie théorique de la doctrine des penseurs modernes, de laisser de côté la philosophie pratique pour retracer et critiquer uniquement les diverses théories de la connaissance, les hypothèses métaphysiques et les essais de philosophie religieuse. Herbart aussi n'a été complètement passé sous silence qu'au grand étonnement de tous les lecteurs. Il n'en est pas moins vrai que, tel qu'il est, ce livre est un des meilleurs manuels de l'histoire de la pensée spéculative en Allemagne, depuis Descartes jusqu'à nos jours.

Le même sujet a été traité par Fichte dans son ouvrage *sur le caractère et le but de la philosophie contemporaine*. Mais ici l'exposition ne suit plus l'ordre chronologique ; l'intérêt critique que présente la question l'emporte décidément dans l'esprit de l'auteur sur l'intérêt historique du sujet. Fichte s'occupe moins de raconter l'enchaînement des doctrines que de les classer et d'en réfuter les erreurs. Son but principal n'est pas de faire connaître les systèmes qu'il retrace, mais plutôt d'en faire toucher au doigt le côté faible, et de disposer le lecteur par ces études historiques à l'adoption d'une doctrine nouvelle. A côté de la tendance objective qui dominait naguère en Allemagne, et qui, soit par la dialectique pure (Hegel), soit par la voie du mysticisme (Baader, Schubert etc.), construisait l'univers d'après des hypothèses préconçues, Fichte place la philosophie dite de la réflexion, laquelle part des données de la conscience, reste sur le domaine purement subjectif, et est impuissante, selon l'auteur, à vaincre complètement le scepticisme (Kant, Jacobi, Fries). Il oppose à ces deux tendances contraires une troisième ten-